

Ils ont conté jusqu'au bout de la nuit

NEUCHÂTEL Ils ont gagné leur pari, les vingt conteurs et conteuses qui se sont relayés du coucher au lever du soleil ce week-end pour une nuit étoilée au théâtre du Pommier.

PAR CATHERINE.FAVRE@ARCINFO.CH

→ Il existe beaucoup de nuits du conte, mais peu vont vraiment du coucher au lever du soleil. C'est l'aventure qui était proposée par l'association Paroles ce week-end, pour la quatrième année consécutive. Un carton. Le théâtre du Pommier, à Neuchâtel, était comble (du moins jusqu'à 1 heure du matin) et les vingt conteurs, emmenés par l'artiste française Michèle Bouhet, ont littéralement enchanté le public. Récit d'un voyage imaginaire jusqu'au bout de la nuit.

1 16H-17H AVANT LE SPECTACLE, PRISE DE CONTACT ET RÈGLES DU JEU

Effervescences d'avant-spectacle au théâtre du Pommier. Les vingt conteuses et conteurs inscrits font connaissance autour d'un verre. La plupart sont neuchâtelois, les autres viennent de toute la Suisse romande, ils ont entre 25 et 50 ans, voire davantage. Expérimentés ou novices, qu'importe. Michèle Bouhet, conteuse venue de France, met vite tout le monde à l'aise par son punch et sa bienveillance. Il n'y a pas de thème imposé. Mais les temps de paroles sont limités à 10 minutes «pour ne pas casser le rythme», précise Annelise Hunziker, présidente de l'association Paroles à l'origine de cette quatrième Nuit du conte. Les organisatrices ont apporté force matelas, coussins, couvertures pour ce marathon étoilé qui durera du coucher au lever du soleil, soit de 17h38 à 7h55.

2 17H38-20H LES PRINCESSES ACHÈTENT LEURS CROISSANTS À LA BOULANGERIE

«Vous connaissez l'histoire de l'arbre qui avait mangé la banane ?» - «NOONNN!» crie joyeusement la foule ravie. Les deux premières sessions étaient réservées aux enfants. Pour les deux jeunes conteuses Joëlle Favre-Bulle et Rachel Esseiva Heger, en cours de formation, c'est un baptême du feu. «Je tremblais de l'intérieur», relate la première à l'issue de cette première expérience scénique «mais tout s'est bien passé, ça donne vraiment envie de continuer». La seconde ajoute: «C'est extraordinaire de porter une histoire, de la partager avec le public et d'amener les gens à imaginer des choses.» Sur scène, Michèle Bouhet raconte justement le destin d'une petite princesse partie acheter des croissants à la boulangerie. Et cette nuit-là au Pommier, chacun, petit et grand, se sent un peu prince et princesse.

3 20H30-21H30 DES HOMMES, DES JEUNES ET DES CONTES POUR LES GRANDS

Première session pour les adultes car les contes ne sont pas que pour les enfants. Trois conteurs se relayent durant chaque set. Chacun a son style, son répertoire. Sorcières, génies et personnages du quotidien se confondent, rires et larmes aussi. La nuit, tous les récits sont permis. «Le plus important, c'est l'énergie», nous confie l'un des quatre conteurs masculins, Julien Rusconi, 26 ans. Autodidacte, le jeune Neuchâtelois a rodé ses histoires dans des camps scolaires et scouts. «Les enfants sont intransigeants, s'ils sentent la moindre hésitation, ils décrochent». Quatre hommes sur 20, c'est déjà pas mal. «Et il y a aussi beaucoup de jeunes», se réjouit la présidente de Paroles, Annelise Hunziker, faisant allusion tant aux conteurs qu'au public. «C'est bien la preuve que le conte est intergénérationnel.»

4 22H-0H30 ÇA ME TOUCHE INFINIMENT QUE DES ADULTES VIENNENT ÉCOUTER DES CONTES

Michèle Bouhet continue de subjuguer son auditoire. On profite d'une pause pour en savoir plus sur cette funambule du verbe au répertoire inépuisable. Ce petit bout de femme du Poitou dit avoir beaucoup appris de son premier métier, infirmière en psychiatrie, et continue d'apprendre tous les jours: «L'art du conte est tellement vivant». Intervenant dans chaque session, elle «s'est interdit de préparer quoi que ce soit. Je rebondis sur les histoires des autres». Et cette énergie incroyable qui la porte? «C'est juste la nécessité de l'instant présent. J'ai la chance de voir dans ma tête ce que je conte, pas forcément en images, plutôt en sensations.» Avant de s'en retourner sur scène, elle ajoute: «Ça me touche infiniment que des adultes viennent écouter des contes durant toute une nuit, ce n'est pas rien cela!».



Une nuit enchantée avec Michèle Bouhet. LUCAS VUITEL

5 1H30-6H SOUPE AUX LÉGUMES, CRÊPES ET PETIT SOMME

La salle n'a pas désempli jusqu'à 1 heure du matin. Les spectateurs qui poireautaient dans le hall étaient à l'affût de la moindre place libre. Mais là, le théâtre commence à se vider malgré l'arrivée de quelques groupes de jeunes noctambules. Tant mieux. C'est le moment de déployer tous les matelas. Car côté confort, les transats c'est joli sur la photo, mais ça vous scie les jambes à la longue. Le public se laisse bercer par la musique des mots les yeux fermés. Ce n'est pas interdit de piquer un petit somme. La nuit est encore longue. Heureusement, il y a la soupe aux légumes maison pour se requinquer et des montagnes de crêpes en l'honneur de la Chandeleur. Comme pour le spectacle, chacun glisse ce qu'il veut dans le chapeau.

6 6H-7H55 DE VRAIES SHÉHÉRAZADES, CES CONTEURS ET CONTEUSES!

Vingt? Vingt-cinq spectateurs à tout casser? Il ne reste plus grand monde, certains sont partis attraper les premiers bus, les premiers trains. Au fil des heures, les interventions deviennent plus improvisées, des spectateurs se joignent aux conteurs, le public entonne des chants à rebonds. Au petit matin, voyant l'attention fléchir, les infatigables Shéhérazades repartent à l'assaut de plus belle. Michèle Bouhet commence à raconter une histoire et, spontanément, les autres la continuent à tour de rôle, construisant tous ensemble un conte. Et c'est reparti comme en quarante. A 7h55, au petit-déjeuner, les visages un peu somnolents affichaient de grands sourires, chacun était heureux d'avoir partagé cette aventure jusqu'au bout de la nuit.